

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

ÇA CONTINUE : LES ALLIÉS PROGRESSENT PARTOUT ; LES EFFORTS ENNEMIS RESTENT VAINS

En Belgique la marche des Allemands paraît définitivement enrayée

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Où nous en sommes après 3 mois de lutte. — Le point culminant. — L'effort de l'ennemi va aller en décroissant. — Les derniers communiqués ; la situation devient tout à fait mauvaise pour les Boches. — Les évents de femmes et d'enfants. — Nouvelles de Russie.

3 novembre !
Voilà trois mois, déjà que s'est ouvert le formidable conflit européen. Où en sont les belligérants après ces 90 jours d'hostilité ?

Dans son orgueil incommensurable, le Kaiser avait décrété que, trois semaines après la déclaration de guerre, ses armées seraient maîtresses de Paris.

La résistance inattendue de la Belgique fut un premier écueil. Le Kaiser, présomptueux, ne voulut tenir aucun compte de cet avertissement. Il avait décidé, les troupes devaient exécuter.

En une ruse sans précédent, des centaines et des centaines de mille hommes traversaient la Belgique et dévalaient vers la capitale de la France.

Surpris par ces masses épaisses, qui se reformaient en murailles toujours intactes, en dépit de pertes sanglantes, nos troupes durent battre en retraite devant l'invasion de ce flot toujours renouvelé de Barbares.

Berlin illuminait et pavosait. C'était, dans tout l'Empire du Kaiser, une joie folle. Rien ne résistait à l'invincible armée qui marchait sur Paris à grande allure.....

Toute la France vécut, là, des heures d'angoisse profonde. Notre Etat-Major, impassible, laissait dire et préparait, en silence, l'éclatante revanche.

Le pays était consterné, mais confiant quand même. Il ne pouvait croire que ce recul tous les jours répété ne fût bientôt enrayé.

Et il avait raison d'avoir confiance. C'était bientôt la volte-face sur la Marne ; la surprise des Germains ; l'offensive de nos troupes..... puis la retraite ennemie jusqu'au jour où les Teutons purent se mettre à l'abri dans les taupinières de l'Aisne.

Dès lors le plan du Kaiser avait échoué, l'attaque brusquée, l'élan invincible... tous ces beaux projets avortèrent en un pitoyable résultat.

Lentement, sagement, avec une merveilleuse ténacité, les alliés repoussèrent les Barbares et reprenaient le chemin du Nord.

Rien n'a plus raison de la résistance de nos vaillantes troupes. L'ennemi s'épuise en efforts insensés depuis sept semaines. Le Kaiser a beau envoyer des renforts, changer ses généraux ; ses armées ont pu, pourrout

encore avoir, ici ou là, quelques succès isolés, ce seront toujours des succès sans lendemain et qui n'entraveront d'aucune manière l'avance régulière, constante, irrésistible des alliés.

L'ennemi s'use à l'excès, moralement et physiquement. Comme l'écrivit le général De Lacroix, dans le Temps :

Les capacités d'offensive finissent par s'épuiser lorsque le succès n'y répond pas, et c'est le cas dans les luttes de ces derniers jours.

Les pertes subies par l'ennemi sont énormes et les forces engagées contre nous, par leur qualité, ne représentent plus un coefficient de résistance et de durée susceptible à cette heure de produire un résultat décisif. Les Allemands semblent être arrivés à un maximum de tension, ce qui me donne la conviction que la lutte, cette lutte de douze semaines, a atteint son point culminant. Ayons des forces au point sensible, et prenons l'offensive. Tout le front ennemi cédera. Alors le facteur moral interviendra. L'ennemi, impressionné par ses pertes et l'insuccès de ses tentatives, comprendra enfin la vanité de ses conceptions stratégiques et tactiques. L'offensive brutale est un procédé ; mais pour produire un résultat, il faut qu'elle soit vivifiée par ce que Napoléon appelait la partie divine de l'art de la guerre.....

Les lignes qui précèdent sont le meilleur commentaire que nous puissions donner des derniers communiqués.

L'ennemi, sauf sur un point où il a résisté aux alliés, s'use en de vaines et furieuses attaques. Partout il est refoulé.

Nous progressons en Belgique où l'ennemi semble très épuisé ; nous progressons au centre ; nous avons repoussé l'ennemi à Nomeny, c'est-à-dire que, sur ce point, nous préservons le Pays, libéré, d'une souillure nouvelle ; enfin, chose plus grave pour les Allemands, ils perdent pied dans les Vosges.

Il y a quelques jours déjà, le télégramme officiel nous informait que nous tenions l'Alsace du col de Bonhomme à Thann. Aujourd'hui, nous avons repris les hauteurs qui dominent le col de Ste-Marie et les hauteurs d'où l'artillerie ennemie bombardait St-Dié.

En vérité, la situation devient très mauvaise pour les Boches.

Encore un peu de patience !...

Les soldats et officiers du Kaiser continuent leurs beaux exploits d'éventeurs de femmes et d'enfants.

Bien que ce soit là des à-côtés de « la situation », il nous paraît nécessaire de signaler, ailleurs que dans un simple fait-divers, ces actes de barbarie.

Il y a 3 jours, un taube allemand a survolé Dunkerque et a jeté deux bombes.

Résultat :
2 tués : un enfant de 12 ans, une jeune fille de 24 ;
2 blessés grièvement : un médecin-major et un enfant de 15 ans.

Deux autres taubes ont, le même jour, jeté deux bombes à Béthune.

La première n'explosta pas.

La seconde tomba au milieu d'un groupe de FEMMES et fit de nombreuses victimes.

Ah ! les glorieux faits d'armes pour les soldats de Guillaume ; et combien l'univers doit se pamer à la lecture de ces prouesses militaires ! Massacrer les femmes et les enfants, voilà des titres sérieux à la Croix-de-Fer du triste individu qui préside aux destinées de l'Empire germanique ! Qu'on donne, par surcroît, à ces scélérats, le croissant des sultans sanguinaires. Leur gloire sera complète.

De Russie les nouvelles sont bonnes. Au nord, en Prusse Orientale, nos Alliés progressent.

A l'est et au sud, les troupes Austro-Allemandes sont en pleine retraite. Tous leurs essais de retours offensifs ont échoué.

Les Russes ayant, d'autre part, réussi à reprendre Czernowitz, chef-lieu de la Bukovine, ils vont pouvoir accentuer leur offensive en Autriche.

C'en est fait, la Turquie n'a pas su s'arrêter au bord du précipice : elle est entrée dans le conflit général. C'est la dernière faute qui lui coûtera sa situation de Nation européenne.

Comme le dit le Temps, « l'entrée en action de la Turquie aura dans les Pays des Balkans des répercussions qui pourraient décevoir les espérances que Vienne et Berlin ont fondées sur les rancunes, les promesses et même la psychologie de quelques dirigeants de la péninsule balkanique ! »

Les Alliés ont prévu depuis longtemps l'attitude actuelle de l'Empire Ottoman et toutes les mesures sont prises pour que les attaques de la Turquie soient inefficaces.

Berlin peut pavoiser et clamer sa joie. Ces manifestations sans portée prouvent uniquement combien l'Empire allemand se rend compte de sa situation désespérée, puisqu'il cherche un appui..... problématique auprès d'un peuple sans valeur militaire, que les dernières guerres ont montré sans force, sans discipline et totalement désorganisé à tous les points de vue.

A. C.

Des officiers allemands désertent aussi

Un télégramme de Roosendaal au Nieuwe Rotterdamseche donne une remarquable idée de l'état moral des troupes allemandes. Un médecin d'Anvers a déclaré que trois officiers allemands l'ont prié hier de leur prêter des vêtements civils, afin de pouvoir franchir la frontière allemande-hollandaise. Neuf cents soldats allemands de la garnison d'Anvers auraient déjà déserté.

Les Pertes allemandes à la Bataille de l'Yser

D'après le « Figaro », la proportion des pertes allemandes dans les récentes batailles livrées dans le Nord, notamment sur l'Yser, est effrayante par rapport aux pertes françaises. Sur un seul point, — et ce détail précis est emprunté à une source sûre parvenue au ministère de la guerre, — les Allemands ont laissé en franchissant l'Yser 2.000 cadavres. De leur côté, les Français n'ont eu au cours de cet engagement que 115 tués ou blessés. Il apparaît généralement que ces proportions n'ont pas été dépassées au cours de ces combats.

Une force allemande coupée et prisonnière

Le Times publie la dépêche suivante de son correspondant dans le nord de la France, à la date du 1^{er} novembre :

« J'apprends que, par suite de la destruction d'un pont du chemin de fer par un corps de cyclistes belges, une force allemande très importante a été coupée du gros de l'armée allemande et s'est rendue. Les prisonniers seraient au nombre de plusieurs milliers. »

Vision de bataille Un duel d'artillerie

Un ministre qui récemment, dans l'Est, a assisté à une bataille, décrivait, en ces termes, le duel d'artillerie dont il a été témoin :

« Je me trouvais sur une hauteur qui dominait le champ de l'action ; ce champ s'étendait sur plusieurs kilomètres.

« Il y avait de part et d'autre 100.000 hommes aux prises, et dans l'immense étendue on ne voyait personne, pas un soldat français, pas un soldat ennemi, pas une batterie, pas un cheval.

« Le canon tonnait ; un coup sec et une fumée qui se dispersait très rapidement : c'était notre 75, qui donnait un coup plus sonore, répercuté par les échos ; un nuage de fumée épaisse sur un coin de champ de bataille ; c'était le canon lourd allemand ; puis, le silence, le silence absolu, et le désert.

« Dans l'air, seulement des ballons qui indiquaient aux batteries, dissimulées dans les bois, la direction du tir.

« Les 200.000 hommes invisibles qui prenaient part à cette action vivaient sous terre. »

Subterfuge allemand

Un officier belge qui revient de l'Yser nous donne un détail inédit sur le passage de l'Yser. Ce sont 600 Allemands, revêtus de l'uniforme belge, qui ont les premiers franchi le fleuve et mis aussitôt en action les mitrailleuses ; mais ce subterfuge fut rapidement découvert, et les faux Belges furent exterminés en quelques minutes.

Le commandement belge fait preuve d'une inébranlable confiance dans le succès. Quand on s'est entrete nu quelques instants avec un officier, on le quitte plein d'espoir et on attend avec moins d'impatience le résultat final.

LE PAIN K

On sait qu'en Allemagne, la rareté du blé a eu pour conséquence d'obliger les boulangers à utiliser la farine de pommes de terre. Ils font aussi du pain de seigle, auquel ils ont le devoir d'ajouter jusqu'à 20 p. cent de patate (kartoffel).

Ce pain doit être estampé de la lettre K, première lettre du mot « kartoffel ». Les Berlinoises ont fait un accueil plutôt froid au pain K.

Un Arrêté de Von der Goltz

Un Bruxellois nous a conté cette plaisante anecdote :

Le général Von der Goltz avait fait placarder il y a quelques jours sur

les murs de la ville un arrêté engageant tous les Bruxellois à reprendre le travail. Au quartier de Marolles, on recut l'invitation en haussant les épaules. Les Marolliens sont volontiers goguenards et frondeurs. Un arrêté fut donc affiché dans ce quartier qui disait à peu près ceci : « Habitants de Bruxelles, le gouverneur allemand vous ordonne de reprendre le travail. Le gouverneur des Marolliens vous invite à n'en rien faire, car en ce moment la Belgique est fermée pour cause d'agrandissement ! »

La Défense de Przemysl

Le Russkoé Novo donne les détails suivants sur le siège de Przemysl :

La garnison se défend avec une extrême ténacité. Les forts sont remarquablement armés. Des dizaines de milliers d'ouvriers ont été embauchés pour les fortifications, même depuis l'investissement de la forteresse par les Russes. Ces hommes ont été rassemblés des villages voisins, sous la menace d'une exécution sommaire. L'armement de la forteresse est nombreux et fort et les ressources en munitions très abondantes. Cependant, la rareté des vivres est à signaler, d'après des informations apportées par les habitants des villages environnants.

La rapidité presque foudroyante de l'avance et de l'investissement russes ne laisseront pas aux Autrichiens le temps d'amener à Przemysl les énormes quantités de vivres qu'ils avaient rassemblés dans les villages environnants, provisions qui tomberont bientôt aux mains de nos soldats. Des prisonniers galiciens, qui ont été amenés à Lemberg racontent que les pertes des Autrichiens sont énormes. Ils disent que les officiers soutiennent le courage des soldats en donnant beaucoup à boire à ceux-ci avant les engagements. Tous les prisonniers confirment la nouvelle que le choléra sévit dans le nord-ouest de la Hongrie, ainsi que dans le sud-ouest de la Galicie et ferait de très nombreuses victimes.

Reprise de Czernowitz

Le Messagero reçoit de Bucarest, une dépêche annonçant que les Russes ont réussi à reprendre après un violent combat la ville de Czernowitz.

Maintenant que le chef-lieu de la province de Bukovine se trouve entre leurs mains, on pense que leur offensive en territoire autrichien va vigoureusement se poursuivre.

SUCCÈS SERBE

Le 29 octobre, vers Goutchevo, l'ennemi a canonné nos positions d'Eminova-les-Eaux de sept heures du matin à midi.

A ce moment, il a poussé une attaque qui a été repoussée par les Serbes.

Des contre-attaques serbes se sont transformées en de violents combats à la baïonnette au cours desquels l'ennemi a subi de grandes pertes, et a été contraint de se retirer en déroute, laissant sur le champ de bataille un officier supérieur, deux capitaines, et environ trois cents hommes.

Le soir du même jour, l'ennemi a attaqué sur le même front les positions serbes de la côte 708, mais il a été rejeté avec de grosses pertes.

On ne signale rien d'important sur le reste du front.

Un démenti Russe

Le communiqué des agences de Berlin et Vienne, suivant lequel la flotte russe aurait ouvert les hostilités contre l'escadre de Turquie, est une invention grossière tendant manifestement à induire en erreur l'opinion publique à Constantinople, sciemment tenue en ignorance au sujet des attaques perfides contre notre littoral, par les navires turcs conduits par des officiers allemands.

Le même procédé fut déjà mis en jeu quand l'Allemagne nous déclara la guerre, qu'elle chercha à justifier par l'envahissement du territoire allemand par des soldats russes, tandis que pas un soldat russe n'avait franchi la frontière avant la déclaration de guerre.

Aujourd'hui comme alors, et avant les hostilités turques, notre flotten'a entrepris aucun acte d'hostilité ; il est évident que si cette initiative était émanée de la flotte russe, le bombardement des ports et l'attaque subite de la flotte turque n'auraient pu avoir lieu.

La Roumanie se prépare

Un ordre du ministère de la guerre prescrit aux dispensés réservistes et miliciens d'avoir à se présenter du 30 octobre au 12 novembre inclusivement aux sièges des divers corps auxquels ils appartiennent, pour y faire viser leurs livrets militaires.

Pour ne pas servir dans l'Armée autrichienne

Un grand nombre de jeunes Italiens s'échappent de Trieste et du Trentin pour éviter d'être appelés par la récente conscription à servir dans les rangs autrichiens. Un lieutenant de gendarmerie, à la tête de 64 hommes, avait été récemment stationné à la frontière. Ayant reçu l'ordre de partir avec ses hommes pour la Galicie, il convoqua ses soldats, qui tous résolurent de quitter le pays. Ils jetèrent leurs armes et s'enfuirent en traversant la frontière.

Le Canal de Suez menacé

La Turquie a massé des troupes près du canal de Suez et de leur avance pourrait résulter la fermeture du canal.

Cuirassé américain dans les eaux turques

Le ministère de l'intérieur a reçu un message de Pétrograd l'informant que dans le bombardement d'Odessa, des propriétés américaines ont été détruites.

Les croiseurs cuirassés américains « Tennessee » et « North Carolina » sont actuellement dans les eaux turques, prêts à protéger la vie et la propriété des nationaux dont la sécurité est mise en péril par la propagande antichrétienne des agents du kaiser. Il est possible que des marins américains soient débarqués.

Les conséquences menaçantes de cette situation peuvent nécessiter l'envoi urgent d'autres navires américains si la poussée antichrétienne n'est pas conjurée.

Le départ des Ambassadeurs

L'ambassadeur de Russie en Turquie a, le premier des trois ambassadeurs de la Triple-Entente, quitté Constantinople. M. Bompard, ambassadeur de France, est parti ensuite. Sir A. Mallet, ambassadeur d'Angleterre, s'est rendu par chemin de fer à Dédéagatch, d'où il s'embarquera pour Salonique où il prendra place sur le bâtiment français qui doit le rapatrier. L'ambassadeur de Turquie à Londres a reçu ses passe-ports. On sait que le représentant de la Turquie à Pétersbourg a déjà reçu les siens. La même formalité, en ce qui concerne Rifaat-Pacha, ambassadeur de Turquie en France, est imminente.

Fahreddin-Bey, représentant de la Turquie à Pétersbourg, a reçu ses passe-ports et quitté aujourd'hui la capitale.

Le Président de la République en Belgique

Le président de la République, accompagné du ministre de la guerre et du ministre des finances, est arrivé à Dunkerque en automobile, dimanche, vers 5 heures du soir.

M. Ribot s'est rendu dans le Pas-de-Calais.

M. Poincaré et M. Millerand se sont rencontrés, à Dunkerque, avec M. de Broqueville, président du conseil et ministre de la guerre de Belgique, et avec lord Kitchener, ministre de la guerre d'Angleterre.

Le président de la République et les trois ministres de la guerre ont eu de longs entretiens auxquels a pris part le général Joffre. Il a été constaté, une fois de plus, que l'accord est complet, pour le présent et pour l'avenir, entre les États-majors des trois armées alliées.

Le président de la République a retenu à dîner M. de Broqueville et lord Kitchener. Ce dernier est reparti pour l'Angleterre dans la nuit.

Il s'est ensuite rendu en Belgique, à Furnes où il a été salué par le roi des Belges.

Des troupes belges et françaises étaient massées sur la pittoresque place de l'Hôtel-de-Ville. Le roi et le président les ont passées en revue aux accents de « la Marseillaise » et de « la Brabançonne ».

Le roi a eu ensuite un long et affectueux entretien avec le président, le ministre et le général Joffre. Il a voulu reconduire M. Poincaré dans son automobile pendant plusieurs kilomètres. En se séparant de lui, il lui a renouvelé l'assurance de son inaltérable amitié pour la France.

Le président et M. Millerand ont passé l'après-midi en Belgique, au milieu des troupes françaises qui opèrent dans la région d'Ypres et qui font preuve d'une bonne humeur, d'une endurance et d'un courage admirables.

CHRONIQUE LOCALE

Rien n'empêchera la vérité d'éclater

Quand on prend du galon ou que l'on recherche les décorations, mieux vaut se servir une bonne fois pour n'avoir plus rien à désirer.

A ce point de vue, le Kaiser n'a rien à se reprocher ; il a pris tout ce qu'il a pu et si les décorations ne lui suffisent plus, il pourra à l'avenir se parer des bijoux volés en France par ses tristes fils.

En attendant, un télégramme de Munich, par Berlin, dit que le roi Léopold de Bavière, au nom des autres princes allemands, a prié le kaiser d'accepter la Croix de Fer en l'honneur de l'armée allemande. Le kaiser a exprimé ses remerciements et a déclaré qu'il accepterait la croix en reconnaissance de la détermination et du courage de tous les Allemands.

Il eut été singulier que Guillaume ait refusé ; les exploits de ses hordes, les grandes victoires qu'elles remportent en France et en Russie lui donnent certainement le droit d'être félicité et décoré.

Le jour de la dégradation, il y aura un peu plus de besogne pour le soldat qui remplira cette salubre corvée.

Car il doit reconnaître qu'aujourd'hui tout ne va pas comme sur des roulettes pour ses armées.

Le fait suivant que publient les journaux, le dénote suffisamment :

La Gazette de Voss, journal des plus importants et des plus anciens de l'Allemagne, a été supprimé par les autorités militaires pour avoir publié le récit par trop véridique de la bataille d'Augustow où l'auteur de l'article incriminé fut grièvement blessé. Ce récit, narré des épisodes de la marche allemande sur le Niemen, dans un sens tout à fait contraire à la version officielle, impres-

sionna vivement le public. Les autorités s'enurent. Le numéro fut saisi et le journal récalitrait immédiatement supprimé. L'impression fâcheuse néanmoins persiste.

Pour que la Gazette de Voss ait publié un pareil article, c'est qu'elle a enfin compris que rien ne marchait et que l'agence crapuleuse Wolff mentait, par ordre, effroyablement et leurrerait criminellement les Boches, ses clients.

Mais l'impériale colère a éclaté : elle a été sans pitié pour le journal pourtant officieux du Gouvernement.

C'est un bon signe en Allemagne, on commence à voir clair dans l'œuvre de bluff du Kaiser ; ses journaux le savent ; leur suppression n'empêchera pas la vérité de se faire jour.

LOUIS BONNET.

LES RÉFUGIÉS

A l'heure qu'il est, les 1.200 réfugiés nouveaux, arrivés dimanche matin, à Cahors, sont répartis dans le département.

Comme les premiers ils ont été reçus à bras ouverts par nos concitoyens et par les hospitalières populations du Lot.

Personne n'en doutait. Restent les 3 ou 4 cas isolés de communes ayant refusé de recevoir nos frères malheureux.

Il y a tout d'abord, dans un canton voisin, une commune qui a comme maire un « élu important ».

Ce maire ne veut rien savoir parce qu'il a souscrit (souscription pas encore reçue).

Il a cela de commun avec tous les maires du Lot et avec la quasi-unanimité de nos concitoyens... qui ne sont ni maires, ni « élus importants »... et qui, en outre, n'ont pas comme lui une grosse fortune !

Et, cependant, si tous ont souscrit, tous font quelque chose de plus, car tous comprennent autrement que lui le plus élémentaire devoir de solidarité.

Il y a une autre commune, d'un autre canton, dont le maire s'est « flatté » d'avoir écarté les réfugiés en prétextant les ravages causés, à ses administrés, par la grêle.

Nous devons rendre justice aux habitants de la commune. Plusieurs nous ont écrit pour protester et déclarer qu'ils n'ont jamais été consultés et qu'ils veulent des réfugiés !

Nous en étions certains et nous les félicitons d'être à l'unisson des habitants des autres communes.

Nous transmettons leurs demandes au secrétaire général du Comité....

Mais n'insistons pas davantage aujourd'hui, ces rares exemples prouvent, mieux que des mots, l'ensemble touchant de tout le département à accomplir, avec patriotisme, un acte de solidarité vis-à-vis de nos pauvres frères malheureux.

Au nom de ces derniers, merci à tous.

Ils voudraient des journaux

La vie dans les tranchées n'a certainement rien de gai ; néanmoins nos braves troupiers ne se plaignent que d'une chose : le manque de journaux.

C'est ce que nous lisons dans une carte qui nous est adressée ce matin :

29 octobre.

Mon cher ami,

« Nous sommes toujours en quête de journaux ; rien ne nous manque autrement. »

« Ce matin, j'ai lu avec plaisir, apportés par qui ? quelques Journaux du Lot et cela m'a fait plaisir ainsi qu'à mes camarades. »

« Bonjour aux amis et bien cordialement à vous. »

Sur le champ de bataille

Parmi nos compatriotes promus sur le champ de bataille, nous relevons le nom de M. Léon Lagarde, de Gourdon.

Pour sa belle attitude, le sous-officier Lagarde a été promu sous-lieutenant.

Nos félicitations.

Nos morts

Parmi nos compatriotes tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms de Soulatié, Deviers et Bories.

Nous saluons la mémoire de ces braves et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Obsèques

Mardi matin, ont été célébrées à Cahors, les obsèques du jeune Paul Séguin, sous-officier au 7^e décadé des suites de ses blessures.

Une foule nombreuse suivait le char funéraire qui était recouvert de couronnes et de fleurs.

Nous saluons la mémoire de ce brave soldat.

L. B.

Pour les victimes de la guerre

Une souscription ouverte dans la commune et une subvention votée par le Conseil municipal a produit la somme de 267 fr. 90.

Une somme de 20 francs a été employée pour l'achat de laine.

P.T.T.

Parmi les candidates reconnues admissibles à l'emploi de dame employée des P.T.T., nous relevons les noms des candidates du Lot.

Miles Bourre, avec le n° 282 ; Del-sahut, avec le n° 417.

Commission départementale

La Commission départementale s'est réunie mardi soir à 2 heures dans une des salles de la Préfecture.

Une belle lettre

Le 15 octobre 1914.

Chers amis,

Depuis longtemps, je me proposais de vous écrire autrement que par cartes postales pour vous faire connaître où je suis et ce que j'ai fait. Aujourd'hui j'ai un moment de loisir et je m'exécute.

Donc, le 13 septembre, nous partions de T... pour nous rendre au camp de la V... près L... où nous restions 3 ou 4 jours. De là, par B... B... et E..., nous débarquons le 18 à une petite station appelée L... C... et le lendemain nous gagnons à pied S-D...

C'est pendant ce trajet fait par un temps épouvantable que nous trouvâmes pour la première fois des traces de la guerre. C'est, en effet, dans la vallée de X... que fut arrêté l'offensive allemande et c'est de là que nos troupes commenceront à les repousser jusqu'à 3 ou 4 kilomètres de la frontière où ils sont encorés.

A partir de C... ce ne sont que villages ruinés, bombardés, incendiés. Les champs et les routes sont criblés de grands trous de 2 ou 3 m. de diamètre faits par les obus. Ça et là un monticule de terre surmonté d'une croix, et il y en a...

Les habitants sont dans le plus grand effroi. Tout leur a été pris par les Allemands : matelas et paillasses ont été emportés dans les tranchées. Bœufs, chevaux, charrettes, tout a disparu jusqu'au linge de corps.

D'autre part, comme on ne peut rien se procurer, ces gens-là ne mangent que des pommes de terre. A quelques-uns, je donne une boule de pain, mais réellement... ils sont trop.

Nous arrivons l'après-midi à S-D... La ville elle-même n'a pas trop souffert mais le faubourg par lequel nous sommes entrés est complètement démolit ou brûlé. Même beaucoup de maisons ont été incendiées systématiquement parce que, probablement, les habitants avaient été signalés comme trop bons Français aux yeux des nombreux espions qui pullulent partout. — Tous les magasins de comestibles ont été pillés consciencieusement. La ville est importante, très propre, très jolie et très hospitalière aussi.

A S-D..., nous étions logés dans la caserne du 3^e bataillon de chasseurs à pied. Cette caserne était occupée avant nous par les Allemands. Ah ! mes amis, quel pillage, il n'y restait plus rien. Tous les effets que les chasseurs avaient laissés, étaient pêle-mêle dans la cour, ils avaient pris ce qu'il y avait de meilleur naturellement. Ils peuvent revenir les chasseurs... ils trouveront... peu de balles...

Nous sommes restés à S-D... une dizaine de jours, puis de là nous sommes partis sur la ligne de feu où mon Régiment est encoré.

Comme vous le savez, je suis officier d'approvisionnement. Je suis cantonné, avec mon convoi, à E... à 10 kilom. en arrière de mon Régiment. Tous les jours, moi ou mon adjoint (un adjudant), nous touchons les vivres nécessaires, qui nous sont envoyés par camions automobiles, nous les répartissons par Compagnie et nous les apportons la nuit à nos troupes. Le trajet peut se faire le jour d'E... à M...-M..., mais à partir de cet endroit il faut monter sur un plateau qui est constamment balayé par les obus allemands qui cherchent à atteindre les batteries françaises qui y sont installées, mais si bien dissimulées que depuis 15 jours que je fais le trajet, je n'ai jamais entendu dire qu'il y ait eu un artilleur touché ni un canon endommagé.

Donc, la nuit, en silence, sans lumière bien entendue, je passe le fameux plateau et j'atteins, après 3 ou 4 kilom., le village de L... C... où est le centre du Régiment : le colonel avec 1 ou 2 compagnies. Les autres Compagnies sont plus loin à 800 ou 1.000 m. en bas dans la vallée, les uns dans des hameaux abrités, les autres dans les tranchées. A dos d'homme ou à dos de mulet et dans le plus grand silence, elles viennent chercher à L... C... les vivres que je leur apporte.

Je souligne exprès « dans le plus grand silence ». Voici pourquoi : le premier jour que je fis le ravitaillement, le Colonel me donna l'ordre de faire descendre mes voitures jusqu'aux hameaux occupés par les Compagnies et de ramener les blessés qu'on n'avait pu faire remonter le jour. J'exécutais l'ordre, mais je n'avais pas fait 100 m. au-delà de L... C... qu'une grêle de balles, heureusement tirées trop haut, nous firent comprendre que nous n'avions pas observé le silence nécessaire. Avec le bruit de ferraille de mes guimbardes, j'avais attiré l'attention des tranchées allemandes et on nous canarda copieusement, mais dans la nuit personne ne fut atteint.

Petit à petit, et après être restés là pendant une heure, sans bouger, je parvins à faire remonter mes voitures après avoir déchargé les vivres que les hommes prirent sur leur dos.

Depuis, on n'a pas recommencé l'expérience. En somme, mon métier est un peu pénible, mais pas trop quand même et je m'en sors assez bien. Je suis, en dehors de mes fonctions, un peu le commissionnaire de tout le Régiment et on m'en sait gré. J'ai toujours mille choses dans la tête et des milliers de francs dans ma poche, ce qui est plus envieux.

Les Allemands occupent de ce côté une bande de territoire français de 3 ou 4 kilom. de large, pas plus, nous voudrions bien reprendre S... ville assez importante, occupée encore par les Allemands, mais nous ne sommes pas assez nombreux et puis S... est dominée du

côté allemand par de hautes montagnes, d'où l'ennemi pourrait aisément le bombarder, de sorte que nous ne pourrions nous y maintenir.

On a l'air de vouloir laisser les choses en l'état, la grosse partie ne se jouant pas là, et vouloir seulement maintenir nos positions. Nous les maintenons bien, nous avons comme les Allemands, creusé de grandes tranchées, recouvertes de planches ou madriers avec de la terre par-dessus et du feuillage ou du gazon encore par-dessus, percées d'ouvertures permettant de tirer.

Là, à tour de rôle, deux Compagnies par Bataillon vont y passer 1 jour et 1 nuit et sont relevées avant le lever du soleil par les 2 autres. Dans le jour, pas moyen de sortir sans recevoir des coups de fusil. Tout doit se faire la nuit. Les tranchées allemandes se trouvent à 400 mètres plus loin de l'autre côté de la vallée et on s'observe ainsi depuis 1 mois sans que l'un ose attaquer l'autre. Ce n'est pas prêt de finir. Pourtant, les premiers jours de notre arrivée sur la ligne, où nous remplacions le ... le Colonel voulut tenter une attaque contre un point occupé par les Allemands. Cette attaque réussit et nous gagnâmes 2 ou 300 m. de ce côté.

La guerre de tranchées est, je crois, la caractéristique de la guerre actuelle, tout le monde s'entend. Ce sera long.

E... où je suis cantonné est une grosse commune formée de 6 ou 7 hameaux, de sorte qu'étant assez peuplée, l'agglomération n'est pas importante. Le pays est agricole dans la vallée et couvert de forêts de pins dans la montagne. Il y a aussi beaucoup d'industrie. A E..., il y a une grande papeterie et 2 féculeries.

Le village n'est pas trop endommagé, par contre une commune voisine, S...-R..., qui se trouve sur une hauteur et qui compte de 60 à 70 maisons agglomérées, est entièrement détruite, sans une maison n'est debout. Il en est ainsi de presque tous les villages. A R..., à 4 ou 5 kilom. d'ici, la ville a énormément souffert. Il y a une grande rue, bordée de belles maisons qui toutes ont été incendiées. Comme je regardais un bel hôtel plus qu'à moitié brûlé, on me conta l'anecdote suivante : Les prussiens avaient pendant 8 jours goinfrié dans cet hôtel, sans payer, bien entendu, puis le 9^e, ils finirent le langage suivant à la patronne (dont le mari est soldat) : Madame, allez-vous en parce que dans 5 minutes, on va brûler votre maison.

Cette pauvre femme monta aux étages pour ramasser probablement ce qu'elle avait de plus précieux, mais les 5^e n'étaient pas écoulées que déjà le rez-de-chaussée, arrosé de pétrole, était en feu, elle n'eut que juste le temps de fuir. On cite mille traits de ce genre où la goinfrie ne le cède qu'à la cruauté. Mais quel ferment de haine ne soulèvent-ils pas. Gare aux représailles. Je connais quelques-uns de nos marsouins qui leur réservent, à l'occasion, un petit chien de leur chienne.

Hier, je suis allé à R... à 18 kilom. d'ici, pour tâcher de trouver quelques vivres supplémentaires, vin, fromage, tabac, savon, etc. — Il y a, sur la route, un endroit qui a été le théâtre, il y a 1 mois, d'un combat acharné. Cette partie de route, bordée de forêts, est entièrement jonchée par des tombes, la plupart appartenant à des Allemands. On en a fait un véritable massacre au col de la Ch...

Des Compagnies de territoriaux sont venues, dans l'intérieur des bois, sans sépulture, et à ramasser des tas de havresacs, cartouchières, fusils, équipements ou effets français ou allemands qu'on transporte pêle-mêle à la gare d'E...

La semaine dernière, les Allemands ont bombardé S...-D... avec 1 ou 2 grosses pièces placées à 12 kilom. Ils tiraient une vingtaine d'obus tous les jours dans le but de détruire la gare. Ils y sont parvenus et les trains ne viennent plus à E... Cette semaine, ils n'ont pas tiré. On dit que notre artillerie a réussi à détruire ces deux pièces, mais on n'est pas très rassuré à S...-D..., une dizaine de maisons ont été détruites....

Déclarations de récoltes

Les propriétaires récoltants ou leurs représentants doivent se hâter de faire les déclarations de récoltes de leurs vins, à la mairie, le délai devant expirer bientôt.

La non-exécution de cette prescription les mettrait dans l'impossibilité de se faire délivrer par la régie des titres de mouvements.

Passé le délai, aucune déclaration ne pourra être reçue à la mairie.

La société des agriculteurs de France

Le Conseil de la Société des Agriculteurs de France s'est réuni, jeudi dernier, au siège social, 8, rue d'Athènes, sous la présidence de M. Henri Petit, vice-président. Après avoir envoyé l'hommage de sa gratitude et de son admiration aux héroïques défenseurs de la terre de France qui, pour la plupart, sont des enfants des campagnes, le Conseil a exprimé sa sympathie profondément émue pour toutes les victimes de la guerre, pour ceux des membres de la Société tombés au champ d'honneur, pour les populations des régions ravagées par l'invasion et, en particulier, pour le président de la société, M. Emile Pluchet, qui a failli succomber au milieu des combats et sous les ruines de Roye.

Le Conseil a ensuite passé en revue les nombreuses et graves questions qui se posent actuellement au point de vue agricole : secours et particulièrement fournitures de semences aux agriculteurs des départements envahis ; réquisitions militaires et, en particulier, réquisitions de chevaux ; main-d'œuvre et placement des réfugiés sans travail ; procédés à recommander pour l'exécution des travaux des champs au moyen de moteurs mécaniques ou par l'emploi de l'électricité ; amélioration des moyens de transport, notamment pour les engrais.

Le Conseil a, en outre, été mis au courant des démarches faites auprès des pouvoirs publics par la délégation de la société à Bordeaux dans l'intérêt des populations agricoles, et leur a donné son approbation.

Il se réunira prochainement pour statuer sur les diverses questions dont il a été saisi et dont il a chargé quelques-uns de ses membres de préparer la solution.

Saint-Denis

Les jeunes gens de la commune de Saint-Denis-Catus ont ouvert une souscription en faveur de nos soldats, en prévision de l'hiver. Ils se sont présentés au domicile de tous les habitants pour recueillir les dons en espèces et en nature. La population soucieuse de contribuer à soulager les souffrances de nos braves combattants, leur a réservé le meilleur accueil.

La souscription en argent s'est élevée à 233 fr. 05 ; les dons en nature consistent en un ballot de laine qui

servira à confectionner tricots et chaussettes.

Tout en songeant à nos dévoués défenseurs de la patrie, la commune de Saint-Denis n'a pas été sourde à l'appel fait aux communes par le gouvernement en faveur des malheureux réfugiés Belges arrivés dans le Lot.

Cette petite commune qui ne compte pas plus de 350 habitants n'a pas hésité à demander vingt réfugiés qui sont arrivés en gare de Saint-Denis-Catus le 24 octobre dernier. La population leur a fait le meilleur accueil ; Et aujourd'hui ils sont placés chez les habitants qui se chargent de les héberger et de les nourrir en famille.

Luzech

Nous apprenons avec plaisir que M. Clément Gastal sergent-major au 76^e Régiment d'Infanterie, blessé le 12 septembre, a été nommé sous-lieutenant et affecté au 31^e Régiment d'Infanterie.

M. Gaston Dubruel, sergent au 7^e Régiment d'Infanterie a été nommé adjudant sur le champ de bataille.

C'est pour leur belle conduite au feu que nos compatriotes ont été promus.

Nous sommes heureux de les féliciter.

Rouffillac

Asphixié dans une cave. — Ces jours derniers, après le repas du soir le nommé Constant Baptiste de Rouffillac, fut rendu visite à sa cave de vin nouveau. Il ne crut pas devoir prendre les précautions d'usage en pareil cas. Cette omission lui fut néfaste.

Ne le voyant pas revenir on s'empressa auprès de lui mais on ne trouva plus qu'un cadavre.

La gendarmerie se transporta sur les lieux aux fins d'enquête.

AVIS

M. Marcel JOLY prie ses amis de lui écrire à la nouvelle adresse suivante :

Médecin-auxiliaire,
6^e régiment d'Artillerie à pied,
12^e batterie, par TOUL

BIBLIOGRAPHIE

Le Journal de l'Université des Annales (1) poursuit sa publication. Le numéro qui vient de paraître contient les éloquentes et patriotiques conférences des généraux Mal-leterre et Niox, sur l'histoire d'un Régiment et Le Musée de l'Armée ; du docteur Lejars, sur l'histoire du Pansement ; de Frantz Funck-Brentano, sur Le Vrai Cyranne de Bergerac ; d'André Beauquier, sur Ruysdaël.

Numéro très réconfortant à lire en ce moment.

(1) Le numéro : 60 centimes. Abonnements : l'année scolaire (25 n°s), 10 francs, (étranger : 15 francs), 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Paris, 3 novembre, 1 h.

Attaques ennemies repoussées Nous progressons toujours

Entre la mer du Nord et l'Oise, les attaques prononcées dans la journée d'aujourd'hui par les Allemands ont été moins violentes qu'hier.

En Belgique, nous avons progressé au sud de Chelwe et nous avons maintenu toutes nos autres positions.

Dans la région de l'Aisne, une violente offensive allemande entre Braye-en-Laonnois et Vailly a complètement échoué.

TÉLÉGRAMME PARTICULIER du Journal du Lot

Paris, 3 h. 15 soir.

Nous progressons en Belgique

A notre aile gauche, l'ennemi paraît avoir abandonné complètement la rive gauche de l'Yser, en aval de Dixmude.

Les reconnaissances des troupes alliées poussées sur les hauteurs dans les régions inondées, ont récupéré les passages de l'Yser sans difficultés.

Au sud de Dixmude et vers Gheluveld, notre avance a été particulièrement sensible.

Les attaques allemandes échouent sur tout le front gauche

Dans la région au nord de la Lys, malgré des attaques prononcées par les Allemands avec des effectifs considérables, notre front a été partout maintenu.

En résumé, en fin de journée, de nouvelles attaques allemandes contre les faubourgs d'Arras, contre Lihons et le Quesnoy-en-Santerre ont échoué.

Progrès au centre

Au centre, dans la région de l'Aisne, à l'est de la forêt de l'Aigle, nous avons marqué quelques progrès.

Léger recul

A l'est de Vailly, aux dernières nouvelles, celles de nos forces qui se trouvaient accrochées aux pentes des plateaux au nord des villages de Chavannes et de Soupir ont dû se replier sur la vallée.

Positions maintenues

Plus à l'est, nous avons maintenu nos positions en aval de Boury et Somain, sur la rive droite de la rivière.

Lutte violente sur les Hauts de Meuse

Violente canonnade au cours de la journée entre Reims et la Meuse, ainsi que sur les Hauts-de-Meuse.

Les efforts allemands échouent en Argonne

De nouveaux efforts des Allemands dans la forêt de l'Argonne ont été épuisés.

Progrès constant à droite

Nous avons continué à progresser au nord-ouest de Pont-à-Mousson.

A notre aile droite quelques actions de détail favorables à nos armes, le long de la Seilles.

PARIS-TELEGRAMMES.

On serait vraiment difficile si on ne se déclarait satisfait des communiqués quotidiens depuis quelques jours. Ils sont uniformément très bons.

A peine une petite ombre, un léger fléchissement perdu dans la poussée en avant qui s'accroît d'une façon très sérieuse.

Ce fléchissement sera rattrapé demain, n'en doutez pas. En attendant enregistrons avec joie tous les progrès annoncés, d'Alsace en Belgique, où l'échec des Barbares paraît bien définitif.

L'élan ennemi est brisé, bien brisé !